

L'ABBAYE D'OBAZINE

EN BAS-LIMOUSIN

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR

Jean-Jérôme DE RIBIER

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Etude des sources narratives. — La principale est la *Vita beati Stephani abbatis monasterii Obazinensis in Lemovicibus, scripta ab auctore coetaneo ejusdem monasterii monacho, et beati Stephani discipulo*, rédigée en 1159-1160 et après 1174, qui nous renseigne surtout sur la fondation et la construction de l'abbaye et nous fournit des détails intéressants sur la vie sociale en Limousin au XII^e siècle. Etude des sources diplomatiques. Le Cartulaire (auj. Bibl. Nat. ms. nouv. acq. lat. 1560) rédigé en plusieurs fois contient surtout des actes de la seconde moitié du XII^e siècle et quelques-uns du XIII^e siècle jusqu'en 1244. Il permet de suivre la constitution du domaine temporel de l'abbaye et de rétablir la liste des premiers abbés.

Pièces tirées de la collection Baluze à la Bibliothèque Nationale.

Copies du XVIII^e siècle, en français, d'actes des XII^e, XIII^e siècles, constituant le terrier de l'abbaye.

PREMIÈRE PARTIE

ETUDE HISTORIQUE

CHAPITRE I

L'ABBAYE ET SES PRINCIPALES POSSESSIONS

Fondation définitive de l'abbaye en 1142. Affiliation à l'ordre de Cîteaux en 1147. Grande prospérité aux XII^e et XIII^e siècles. Dommages causés pendant la guerre de Cent Ans. Introduction de la commende, puis dévastation lors des guerres de religion. Début de la ruine économique, financière et matérielle de l'Abbaye, qui s'accroît jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Les principales possessions. — Au point de vue géographique l'abbaye et ses alentours immédiats forment le groupe principal (Vicomté de Comborn). Les autres « granges » groupées surtout en Quercy, en Auvergne, dans la Vicomté de Turenne. Enfin, possessions plus lointaines en Saintonge et dans l'île d'Oléron.

CHAPITRE II

LES ABBÉS D'OBAZINE

Géraud, second abbé, confondu jusqu'à maintenant avec Géraud, troisième abbé. Abbés réguliers élus, jusqu'à Pierre de Comborn en 1460 administrateur perpétuel; période intermédiaire : alternance d'abbés réguliers et d'abbés commendataires. Abbés commendataires nommés par le roi. Les deux archevêques

de Bordeaux, François et Henri d'Escoubleau de Sourdis pris, par erreur, pour deux abbés d'Obazine du même nom. Plusieurs grands personnages abbés d'Obazine.

CHAPITRE III

UNE ANNEXE D'OBAZINE

LE MONASTÈRE DE FEMMES DE COYROUX

Les femmes, séparées des hommes avant l'affiliation de l'abbaye à l'ordre de Cîteaux; fondation du prieuré de Coyroux, entretenu par l'abbaye. Règle d'abord très sévère. Coyroux ruiné pendant la guerre de Cent-Ans. Union du prieuré d'Albignac par bulle pontificale de 1393. Démêlés avec l'abbé d'Obazine au début du ^{xvii}^e siècle, graves désordres et révolte des religieuses contre la prieure à l'occasion de la fondation du couvent des Bernardines de Tulle. Coyroux subsiste jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE I

HISTORIQUE

Emplacements successifs des bâtiments du monastère, puis de l'abbaye. Construction définitive en 1156, terminée en vingt ans. Détails de la construction. La salle capitulaire terminée avant 1179. Le réfectoire re-

pris au ^{xiii}e siècle. Le château de l'abbé bâti au début du ^{xvi}e siècle. Le cloître primitif ruiné et reconstruit au ^{xvi}e. Les bâtiments claustraux surélevés d'un étage au ^{xvii}e siècle et le mur nord de la grande salle bâti pour raccourcir celle-ci. A la même époque construction du « donjon » contenant un escalier monumental. Au ^{xviii}e siècle les trois premières travées de l'église sont démolies, le réfectoire et toute l'aile ouest des bâtiments claustraux tombent en ruines. Le « château de l'abbé » démoli avec l'autorisation royale en 1779. Au ^{xix}e siècle, importantes réparations faites à l'église par le service des Monuments historiques.

CHAPITRE II

DESCRIPTION DE L'ABBAYE

Situation générale des bâtiments assez contraire aux usages cisterciens. L'aspect général actuel. Heureux emplacement.

CHAPITRE III

L'ARCHITECTURE

L'église, dont il ne reste plus que trois travées, est orientée et a une nef voûtée en berceau brisé, supporté par des doubleaux, bordée de bas-côtés simples voûtés d'arêtes. La nef obscure reçoit son éclairage par les fenêtres des bas-côtés. Les grandes arcades supportées et les bas-côtés divisés par des doubleaux. Les piles de la nef cantonnées de colonnes engagées : sur la nef celles-ci se terminent avant le sol par des culots coniques. Le transept, long, voûté à la même hauteur

que la nef et également en berceau brisé, supporté par deux arcs doubleaux. Sur chaque bras s'ouvrent trois chapelles, sensiblement carrées, éclairées vers l'est par une seule fenêtre. Dans le bras nord se trouve l'escalier de pierre conduisant au dortoir. La croisée du transept couronnée d'une coupole de pierre, hémisphérique, sur pendentifs, supportée par quatre arcs doubleaux. Le chœur, composé d'une travée droite de même hauteur que la nef et voûtée en berceau brisé et d'une abside, moins haute et légèrement plus étroite, à cinq pans. A l'extérieur : façade moderne; la principale caractéristique est le clocher en octogone régulier, chaque pan percé d'une baie géminée. Le passage de l'octogone, ainsi placé, au carré du tambour est obtenu par des triangles à ressaut, établis ingénieusement sur chaque côté du tambour.

A quelle école peut-on rattacher l'église d'Obazine ? Influences subies et exercées par elle. Son caractère général nettement cistercien avec quelques dispositions exceptionnelles : abside pentagonale et six chapelles sur le transept. Influence de l'école du Poitou : nef obscure car les voûtes des bas-côtés contrebutent la voûte de la nef. Influences poitevine et limousine mélangées : se remarquent dans la coupole sur pendentifs que Viollet-le-Duc a cru périgourdine. A l'extérieur, corniche rappelant celles de l'école d'Auvergne. Le clocher disposé comme les clochers limousins (St-Léonard, etc.), mais à la place des gâbles bâtis généralement devant les arêtes de l'octogone, se trouvent des triangles à ressaut, disposition originale avec rampants formant escaliers.

L'influence de l'église d'Obazine se fait sentir Limousin; notamment au monastère cistercien de Dallon (aujourd'hui ruiné) : six chapelles sur le transept. Influence, beaucoup plus lointaine, exercée en Italie sur l'église cistercienne de Fossanova et sa filiale Ca

samari: notamment même disposition du clocher, mêmes culots terminant les colonnes dans la nef et même support pour le cierge pascal à Casamari et à San Galgano (pilier nord-est de la croisée du transept).

Le cloître d'Obazine placé au nord : uniquement raison de commodité topographique. Au centre du cloître : cuve circulaire du ^{xii}^e siècle du lavabo, monolithe, percée de vingt trous à intervalles réguliers.

La sacristie, grande chapelle, ne communiquant qu'avec l'église, comme dans la plupart des monastères cisterciens. Dans son prolongement, sur le cloître s'ouvre une petite pièce, sorte d'*armarium claustrum*.

La salle capitulaire de deux nefs et trois travées, terminée peu avant 1179, entourée intérieurement de trois côtés par trois rangées de bancs de pierre. Fenêtres géminées très élégantes donnant sur le cloître. L'escalier du ^{xii}^e siècle montant au dortoir, refait au ^{xvii}^e siècle.

La grande salle, moins soignée que la salle capitulaire, raccourcie au ^{xvii}^e siècle, époque de la construction de son mur nord.

Le réfectoire presque entièrement ruiné, précédé du chauffoir complètement détruit, bâti en retour d'angle, parallèlement à l'église, contrairement aux usages cisterciens; repris au ^{xiii}^e siècle comme le prouvent les restes de deux branches d'ogive contre le mur de la cuisine. Celle-ci du ^{xii}^e siècle, de grande dimension, voûtée d'arêtes en deux travées séparées par un arc doubleau, reposant sur des culots en quart de rond disposés en encorbellement.

Faisant suite à la cuisine, deux pièces lui servent de dépendances. Au-dessous deux grandes caves du ^{xii}^e siècle, voûtées d'arêtes. Un « donjon » contenant un grand escalier, situé à l'angle nord-ouest des bâtiments claustraux, construit au ^{xviii}^e siècle. L'aile

ouest réservée selon l'usage au logement des convers à l'hôtellerie, à l'aumônerie, etc., entièrement détruite. La maison abbatiale, aujourd'hui isolée et en ruines, dite « château de l'abbé », construction rectangulaire à deux étages, du début du xvi^e siècle, communiquait probablement avec le dortoir des moines et la grande salle.

Un vivier à poissons formant étang, situé en contre-bas de l'aile nord des bâtiments claustraux, alimenté par l'eau d'un canal creusé dans la pierre à flanc de montagne dérivant en ruisseau. A la sortie de l'étang, l'eau servait de force motrice à un moulin du xii^e siècle avec salle inférieure voûtée d'arêtes.

CHAPITRE IV

DÉCORATION INTÉRIEURE ET MOBILIER

Décoration intérieure très simple, aspect sévère : application rigoureuse de la règle cistercienne.

Vitraux incolores du xii^e siècle, caractéristique de l'austérité cistercienne, fort restaurés. Dessins et entrelacs formés par les plombs. Verre épais et mal fabriqué. Avec ceux de Bonlieu et de Pontigny, les vitraux d'Obazine sont parmi les plus anciennes verrières incolores de France.

Fresques dans la chapelle médiane du bras sud du transept, très effacées : un personnage — peut-être le Christ — datant probablement du xii^e siècle. Autre fresque de Notre-Dame de Pitié avec le Saint Suaire datant de 1456, commémorant le dépôt à Obazine du Saint Suaire de Cadouin. Armoire du xii^e siècle en bois, à pentures et serrures contemporaines, avec décorations de petites arcades de bois et de têtes de clous.

Statue de pierre du ^{xv}^e siècle de la Vierge de Pitié, rappelant celle de Mussy-sur-Seine (Aube). Stalles de bois du début du ^{xviii}^e siècle, très nombreuses, d'apparence archaïque, imitant un modèle plus ancien, remarquables surtout par les miséricordes représentant différents genres de têtes, qui rappellent celles du ^{xvi}^e siècle. Deux panneaux de bois sculpté du ^{xviii}^e siècle représentant : l'un, saint Etienne, abbé de Cîteaux, octroyant la « charte de charité » ; l'autre, le même personnage présentant à saint Bernard l'habit cistercien.

CHAPITRE V

LE TOMBEAU DE SAINT ÉTIENNE D'OBazine

Admirable ensemble de sculpture du dernier quart du ^{xiii}^e siècle, placé dans le bras sud du transept et orienté. Forme rectangulaire d'une grande châsse en pierre : toiture à deux pans et deux pignons, le tout supporté par une arcature composée d'arcades géminées, laissant visible le gisant. La forme de ce tombeau est une évolution naturelle de certains tombeaux romans (celui par exemple, d'Airvault (Deux-Sèvres), influencée par la forme de celui d'Henri I^{er} le Large, comte de Champagne. Le gisant de grandeur naturelle, tourné vers l'est, revêtu des ornements sacerdotaux, les pieds presque totalement disparus. La tête légèrement mutilée, avec les yeux fermés, détail très rare en France à cette époque. Pignons délicatement sculptés, divers arbres à fruits et une vigne. Il ne faut pas y voir de symbolisme. Pans de la toiture comportant chacun six petites arcades supportées par des piliers encadrant des scènes destinées à glorifier le saint.

Le pan nord représente saint Etienne accompagné

des cinq abbés des monastères qu'il a fondés, suivi des frères de chœur, des frères convers, des religieuses de Coyroux et des frères lais se mettant sous la protection de la Vierge qui porte l'Enfant-Jésus sur son genou.

Le pan sud représente la même scène dans le même ordre, mais au moment de la résurrection des morts : personnages sortant de leurs tombeaux et implorant la Vierge avant le jugement dernier.

La hiérarchie est bien observée, jusque dans l'expression des physionomies.

Les religieux et les religieuses portent l'ancien costume cistercien.

Ce tombeau constitue une œuvre originale et personnelle très remarquable.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PLANS, COUPES

DESSINS

PHOTOGRAPHIES

TABLES

